

Il est toujours dangereux de poser des questions à Dieu : Il pourrait nous prendre au sérieux et vouloir nous répondre ! Aussi, à toutes fins utiles, pour éviter ces réponses divines qui, sans doute, nous bousculeraient et nous inviteraient à la conversion, nous préférons le plus souvent poser à Dieu des questions purement rhétoriques, c'est-à-dire de fausses questions, dans lesquelles la réponse est déjà implicitement présente :

- « Seigneur, à quelle vocation m'appellez-Vous ? Qu'attendez-Vous de moi ?... moi qui (je Vous le rappelle) aspire depuis mon plus jeune âge à avoir une famille et des enfants ?

- Mon Dieu, dois-je vraiment pardonner à mon frère qui a été tellement ignoble avec moi ? ... tellement ignoble, d'ailleurs, que je ne crois pas avoir la force de lui donner mon pardon ?

- Jésus, suis-je réellement obligé de faire cette retraite que me recommande mon Père spirituel, alors que je suis si chargé et que, comme chacun sait, le travail bien fait est déjà une prière ? »

Les Pharisiens posent à Jésus de fausses questions car leurs interrogations ne visent pas à grandir en sagesse mais seulement à mettre le Seigneur à l'épreuve, pour mieux tenter de le piéger, en présence des foules. Nous, nous posons à Dieu de fausses questions (des questions qui portent déjà avec elles leurs propres réponses) car nous craignons que Dieu, si nous Le laissons vraiment nous répondre, veuille nous emmener là où nous n'avons pas prévu d'aller (vers le don de soi, vers la miséricorde, vers la sainteté) ; nous interrogeons donc mais surtout pour avoir bonne conscience : « Dieu aura été consulté ! » ; nous cherchons à ce que le Seigneur ratifie, par son silence forcé, les décisions que nous avons déjà prises, avant de Le prier. « Ce sera mieux ainsi. N'est-ce pas mon Dieu ? ». Entre les Pharisiens et nous, l'intention, certes, est très différente mais le résultat, au bout du compte, est le même : les uns ne veulent pas entendre, tandis que l'Autre – de ce fait ! - peut à peine parler.

Les Pharisiens posent au Fils de Dieu de fausses questions qui sont autant de pièges. En cela, ils sont les descendants indignes et hypocrites des patriarches et des prophètes dont l'honneur fut précisément d'interroger le Dieu vivant, de toute l'ardeur de leur âme : ces demandes n'étaient alors ni des trompe-l'œil, ni des parodies mais l'écho de cœurs tourmentés et assoiffés de vérité. Les peuples païens se perdent à consulter les esprits et à manier voyance et divination : ce sont les démons qu'ils sollicitent. Le peuple grec, dans sa quête de sagesse, interroge le

monde qui l'entoure : il questionne la nature et les êtres, les chiffres et les cieux. Mais c'est l'honneur du peuple juif, c'est la grandeur du peuple de Dieu que d'avoir osé interroger Dieu Lui-même !... d'avoir eu l'audace de poser ces questions à YHWH en personne, à ce Dieu infiniment mystérieux et, pourtant, source d'une Lumière qui brille plus que le soleil de midi :

« - Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob – *a-t-il risqué* - qui êtes-Vous en vérité ? Quel est votre Nom, ce Nom qui vous dit tout entier ?

- Seigneur des armées, pourquoi nous laisser dans le malheur ? Pourquoi permettez-Vous à nos ennemis de l'emporter sur nous ? Jusques à quand, Seigneur ?

- Louange d'Israël, notre Roc et notre Libérateur, qu'est-ce que l'homme pour que Vous l'ayez dès l'origine comblé de tant de bienfaits ? Que deviendra-t-il s'il se trouve privé de votre secours et de votre miséricorde ? »

Questions brûlantes d'un cœur en lequel doute et confiance, émerveillement et souffrance ne cessent de se livrer bataille, pour que finalement triomphe l'espérance ! Face à ces interrogations, venues du plus profond de l'âme de son peuple, que fait le Seigneur ? Il agit, Il console, Il éclaire mais Il questionne également. Aux demandes de son peuple, le Seigneur répond par d'autres questions - non pour se donner le temps de réfléchir comme dans *Rabbi Jacob* - mais pour obliger ses enfants, dans la lumière de son Esprit, à trouver en eux-mêmes, par eux-mêmes les réponses. Des réponses que chacun doit donner en son nom propre. Que nul ne peut faire à votre place. Ces questions, je vous invite à les entendre pendant la Messe, à vous les reposer chaque jour de cette semaine, comme venant de Dieu. Elles sont au nombre de deux : « Pour vous, qui suis-je ? » ; « M'aimes-tu ? ». Il n'y en a pas d'autre : la question de l'identité, la question de l'amitié.

Dans l'Évangile de ce jour, le Seigneur Jésus soumet aux Pharisiens la première de ces interrogations : Qui est le Christ ? Comment peut-il être à la fois « fils de David » et « Seigneur de David » ? Manière suprêmement adroite, subtilement délicate d'amener leur esprit à cette vérité, enracinée dans les Psaumes qu'ils chérissent, que le Christ est à la fois divin – et en ce sens « Seigneur de David » - et humain – et, dès lors « fils de David ». Qui est le Christ pour nous ? Pour moi ? Est-il vraiment Celui qui est mort pour moi car il est homme et, en même temps Celui qui veut vivre en moi car il est Dieu ? Quel visage le Christ a-t-il pour moi ? Quelle place dans mon quotidien ? Quelle présence dans mes choix ? Telle est la première interrogation que Dieu nous adresse. Il attend notre réponse.